Le Centenaire de la Belgique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Après un déjeunar intime, M. Pierard, en guide aussi sympathique qu'erudit, nons conduisait au Musée de le ville où, à l'occasion du contenaire, ont été rassemblées quelques ceuvres spiendides de maîtres du Hainaux, des tableaux de Jean Mabuse, de Watteau, que Pater, du maître de Frematie, etc., etc... Ce fut, une fois de pius, une délicleuse leçon de choses, révelant de nouveaux trésors du megnifique parimoine artistique belge.

Une visite à la belle cathédrale montoise, et le pullmann nous ramenait à Paris.

De notre excursion à travers la Belgique fut Centenaire, nous emportions, evec un souvenir fnoubliable, la conviction que la nation amie ne peut connaître que de toujours pius grandes destinées.

Cest avec pielne confiance qu'elle peut envisager l'avenir du début du second siècle de son indépendance.

Marcel POLVENT,

Marcel POLVENT. (Voir le « Révell du Nord » des 28 et 29 juin.

Le cortège historique de Mons

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Plusieurs milliers de personnages composaient l'ébiouissant cortège qui se dérouls, plusieurs heures de l'évoile, qui se derouls plusieurs heures de l'évoilent de la commencé de façon brillante depuis samedi, mase la fameuse reconstitution était la digue apothéose de ces jours de llesse. Sur tout le parcours la foule se pressait dense et vers is h. commencait à manilester son impatience de ne point voir poindre à l'horizon ses héros, mais — ce fut l'événement comique de la journée — Charles Quint s'était fait attendre. L'exactitude, politesse des rois n'est pas celle des Empereurs, eurtout des Empereurs surgis du fond des siècles disparus. Vers 16 h., la menifestation commence, et avec elle ce fut pour la foule, une source ininterrompue de joles et d'éblouissement. En de riches costumes de l'époque, prodés d'or et d'argent, chargés de fourrures, les bons bourgeois de Mons, leurs édiles, berodés d'or et d'argent, chargés de fourrures, les bons bourgeois de Mons, leurs édiles, leurs sociétés du XVIe siècle défilèrent prépédant l'Empereur et sa Cour. Les longs tambours résonnaient sourdement, les petites flûtes chantaient eux bouches des mustisens hennuyers ou de l'escorte royale.

En tête du cortège une garde d'honneur vaient les magistrats de Mons, huissiers, mayeur, échevins, evocats suivis de sergents d'ermes ; puis venaient les magistrats de la province, Valenciennée, casaque or eux quatre lons du Heineut, etc., etc. Arbès les magistrats de Tournal, escortés des dryens des métiers avec leurs étendards ; volci les conhétables de Mons avec les blasoas des prorations, puie les « Arts de la Renaismes avec leurs étendards ; volci les conhétables de Mons avec les blasoas des prorations, puie les « Arts de la Renaismes avec leurs étendards ; volci les conhétables de Mons avec les blasoas des prorations, puie les « Arts de la Renaismes de l'escorte l'Empereur.

Les Ordres Religleux suivent, abbés, damoiselle bâtonnière, demoiselles étc., et sir de placifes cheveux les évéques de Cambrai e

Sur la Grand'Place

cortège historique est passé. Les Socié égionales défilent maintenant. Eile:

Le cortège historique est passé. Les Sociétés régionales défient maintenant. Elles
sont venues au nombre de quinze cents environ avec leurs drapesux et ces étendards
semblent parer les rues d'une immense
écharpe tissée d'or et de sole. Le défilé se
termine par une étouissante féerie. Le défilé se
termine par une étouissante féerie. CharlesQuint et les reines douairières de Hongrie et
de France font leur entrée solenneils et en
faste du leur nu dévout le cérémoniai des
fastes du leur nu dévout V sécle. Des sociétés chorales visinent V siècle. Des sociétés chorales visinent ve leurs pur le divertir, les gilles du Horque de la LouNêre densent un rondeau échevé. Les trompettes retentissent, puis sur la
ville, descend la charson du carilon sur lequel le maître Redouté exécute des morceaux
de musique du XVIV siècle.

C'est la fin des festivités. A regret, la fouse abendonne le magnifique spectacle dont
Mons l'a gretifié en ce jour de fèle nationale.

Une visite des journalistes belges et français, à Tournai

(De notre envoyé spécial)

'A l'occasion du centenaire de l'Indépendance de de Belgique, la nation sœur de la France, les échevins de la ville de Tournai, en collaboration avec l'Association de la Presse beige, avaient organisé pour les journalistes beiges et français une excursion dans leur belle cité.

A 10 heures tous les excursionnisles s'engoul, fraient dans les aulocars et admiraient pendam lanciaure, heures les merveilles d'ambitudius

fraient dans les aulocars et admiralent pendant pussieurs heures les mervellles d'architecture que possède la ville de Tournai.

A 12 heures, les représentants de la presse furent recus à l'Ilôdel de Ville par M. Wibaut, bourgmestre, Ce dernier, dans une courte alloculion, remercia les personnalités présentes et souhaile la blenvenue à tous.

M. Duvaëts, président de l'Association belge

de la Presse répondit en quelques mots, remar-ciant aurtout l'Administration municipale de

de la Pressa répondit en quelques mots, remarciant surtout l'Administration municipale de l'accueil réservé.

Après une visile au Musée des Beaux-Aris de des merveilles de peinture et de soulpture se présenferent eux yeux des journalistes, un décuner intime réunit les excursionnistes dans la saile des Concerts. M. Leducq, représentant le Bourgmestre, rappela le passé historique de la ville de Tournai, ses aspirations pour l'ave nir entre sure manifestation de reconnessance en l'homeur de Jesnne d'Arc. Il termina en adrèssant un témoignagre de reconnessance a M. Deplechin, président de la Chembre de Commerce du Tourneists ett et un mot almois pour la presse française.

Après l'exécution de « La Brebançonne » et de la Marseilaise » par un orchestre symphonique, M. Duwest sremerts l'Administration municipale et la Chambre de Commerce pour l'accueil réservé aux Journalistes, il exposon le soule de l'excursion et termina en levant soule de l'excursion et termina en levant en l'ussue du banquet les journalistes se rendicent au Misée des Aris déconsitiés anciene et ci-

Belgique.

A l'issue du banquet les journalistes se rendi-rent au Musée des Arts décoralifs anciens et du Livre où lis purent admirer les merveilles exé-cutées par les moines du Moyar-Age.

De la ils se rendirent à la cathédrale, une mer-veille au point de vue exchiscutre où an leur montra la présence du Trésor.

montra la présence du Trésor.

A 18 heures, un thé les réunst à la Chambre de Commerce où M. Deplechin, président, re déclara très heureux de les recevoir. Il remercia également la presse française d'avoir bien voulu répondre à son invilation. M. Duwaets se déclara très touché de la réception et annonça que ce sera avez grand plaisir qu'il reviendre à Tournai dens tr'is mois, lors de la réception des Journalistes français et beiges organisée par le ville.

A 21 heures, les journalistes essistèrent à un concert de carillon et purent admirer l'illumination, très réussie, de la cathédrais et du befiroi, très réussie, de la cathédrais et du befiroi.

Les grandes fêtes du couronnement de la « Muse du Peuple » à Somain

Nous avons feit connaître à nos lecteurs les grandes lestivités qui se dérouleront à Somein le 13 juillet prochaîn : Le Congrès fedèrai des Musiques du Nord et du Pas-de-Caleis, deux exprésentations en plein air du grand opera populeire de Gusteve Charpentier : «Le Couronnement de le Niuse au Peuple ». Nous reppelons eujourd'hui les différents épisodes de cette grande manifesiation artistique, qui sere exécutée et rendue par les grands artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et des Grands Concerts de Paris,

Prélude : Trompettes, Fanfares, Cortège

Des trompettes ennoncent l'arrivée du cortège de la Muse. A leurs claires sonneries, qui chantent l'espoir des Temps Nouveaux, s'opposent les eccords tragiques des fanferes exprimant le douloureux, l'implacable destin des hommes. Lorsque le cortège arrive eu pied de l'estrade, les allègres accords de le marche célèbrent l'universelle libération. Durant cette longue symphonie, la Muse se présente.

Les crieurs publics pareissent, ils viennent annoncer eu peuple la bonne acouvelle.

Et le féte commence,

Une ouvrière - Un artiste

Parmi la foule doyeuse, une ouvrière et une arisle cheminent côle à côte.

Etrangers l'un à l'auire par le destin de leur exisience, ils se pleisent pourtant, mais n'osent se le dire.

L'artisle, qui ressent douloureusement le ridicule de leur embarras, va s'éloigner... Un regard encourageant de sa gracieuse voisine l'errête. « Qui étes-vous ?» laterroge-t-elle. Cependsnt, près d'eux, des sonneries de fêtes retentissent.

Les deux jeunes gens s'arrêtent, ils écoutent, ls contemplent, avec une jois étonnée, la foule

ils contemplent, avec une joie étonnée, la foule qui les enloure. L'ingénue questionne... Le jeune bomme lui L'ingenue quessonne explique. • Les artisles et les poètee vont gloriller la Muse, en qui se symbolise tout un jour le Tra-

Muse, en qui se symbolise lout ua jour le Travail de la cité.

— C'est pour cette Muse que des cheats, des danses s'sppréteat,

— Danser. Si je sevais danser, je denserals aussi, dit l'ouvrière.

— Essayez, répond l'artiste, L'art de le danse, comme l'art du chent, comme tous les aris, lut crée par le peuple. Nous le lui avons ravi. Vous allez nous le reprendre ? Voyez.»

Des cloches carillonnent. Une théorie de denseuse jait irruption dans la scène : elles accourent jéter la Muse.

Couronnement de la muse

Plaisir de vivre dans la foule, de la récréer, e lui donner une joie qu'elle vous renvoie avec

le lui donner une joie qu'elle vous renvole avec le ls tendresse reconnaissance. Ce ballet reproduit des motifs populeires. Soudain, comme évoquée par le désir de tous, a Beaulé jailit et s'épanoult dans sa splendeur ouveraine.

ia seaule jaint et s'epanout dans sa spiendeur souveraine.

Souriante et s'oifrant, elle s'avance vers le poète, dont les regards charmés vont vers la Bcaulé, qui est le rève à réaliser, à la Muse par qui peut ce rève.

La Beauté s'approche de la Muse et la couronne. (Chour et danses).

Signalons que le speciecle du couronnemnt sera dirigé par M° Charpentier lui-mème 650 artistes tant choristes que musiclens, parmi lesqueis 44 artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique preteront leur concours à cetle grandiose menifestation ertistique populaire.

23 h. 30 à minuit, essureront le retour des voya-geurs de toutes les directions : Lourches, Cam-brai, Aniche, Marchiennes, Orchies, Wallers Valenciennes, Montigny, Doual, Dourges, Hénin-

Liferid, Lens.

Par allieurs, des services d'eulobus fonctionneront pour toules les locelités non desservics par le chemin de fer.

Le prix des pieces est fixé à 20, 15, 10, 3, 5 et 3 fr. Toutes les piaces seront essises. La locetton est ouverle à partir de luadi. Oà est prié de reienir ses places.

GUIDE INDICATE CONSULTEZ LE SON LE PLUS PARTIOUE EN VENTE PARTOUT COUVETURE

La Fête des Sapeurs-Pompiers du Pas-de-Calais A MÉRICOURT-SOUS-LENS

Les soldats du feu firent admirer leur bel entraînement par une foule nombreuse

DE HOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

De moras de Sapeurs-Pom-niers du Pas-de-Calais ne pouvait mieux faire que de choistr pour leur grande manæuvrz-égionale, faecueillante localité de Méticourz-

legionaie, è decuessiante tocalite de Mericoury Sous-Lens. Le comité d'organisation aidé par l'admi mistration municipale, que preside depuis de nistration municipale, que preside depuis de nombreuses années M. Thernisten, le sympa-hique maire, evait mils sur pied un propram-me qui, quolque 'charge, fui suivi à la lettre. L'eftort fourmi par tous fut récompensé par l'afflux d'une foule nombreuse, qui assista aux differentes phases de la fêle, dant nous donnons les détalis ci-dessous:

La réception du Préfet

Dans touies les rues des fausses portes orderes de verduré et d'orifiammes avaient été dressées, et sous un beeu soleil d'été, Méricourt-sous-Lens paraisseit plus coquette que jamais,

pomptere de Méricourt, parla du devoir des soldats du leu.

M. Duvieubourg, maire d'Avion, s'essocia de tout cœur au chaleureux témoignege rendu aux vaillante sapeurs-pompters.

Enfin, M. Dupuy, secrétaire général de la Préfecture, dit toute la satisfaction qu'il éprouve à présider ces egapes. Il félicite M. Termisien, maire, pour son matériel d'incendie et invita les sepeurs-pompters à se grouper sous le drapeau de l'Union des S. P. Puis le représentant du préte eut une parole elimable pour la gradeuse cantinière de la compagnie de Méricourt, il iermina en trinquent à la prospérité de l'union des sapeurs-pompters du Pas-de-Calais.

La remise du fanion

Dès 14 heures les corps de sepeurs-pomplera et les sociétés muscales se trouvaient plece lean-Jaurès. Puis sur le klosque municipal de la place de la République, M. Oupuy remit le nou-



La réception des autorités sur le perron de l'Bôtel de Vilte. — Au Cenire : M. TERNISIEN maire, ayant à sa droite : M. PEYTIAL, préfet du Pas-de-Calais et à sa gauche : M. DUPUY, secréteire général de la Préfecture.

Photo Carré d'Avion.

A 10 h. 45, M. Peytral, prefet du Pas-de-calais, qu'accompagnait le nouveau sacra-Calais, qu'accompagnait le nouveau secré-taire général, M. Dupuls, fut recu à l'entré-du village par le comità organisateur, con-duit par M. Ledoux, l'actif président.

du village par le comità organisateur, condult par M. Ledoux, l'actil président.

En cortège, précèdés de l'Harmonle municipale et du corps des espeurer-pompiers, les eutoritée, parmi lesquelles se trouvaient: MM. Duvieubourg et Carré, maire et adjoint d'Avion; Loir, maire d'Acheville; Copin, adjoint au maire de Rouvroy; les capitaines de sapeure-pompiers Richard et Lefebvre, d'Arras; Darras, de Béthune; Hugo, d'Avion; lieutenant Lefebvre, de Billy-Montigny; l'edjudant de gendarmere Leroy, commandent la brigade d'Avion; Dantin, directeur de la musique municipale, etc., se rendirent à l'Hôtel de Ville.

Sar le perron, les officiels furent recus par M. Ternisien, maire; entouré de MM. Hallot, Henri Edmond, Lanoy et Caron, adjoints, les membres du conseil municipel, et Thery, secréteire général de la mairie.

Là, M. Gagner, directeur et Mme Lebrun,

Là, M. Gagner, directeur et Mme Lebrun, directrice d'écolés, présentèrent à M. le pré-tet les leuréais du certificat d'études. Par une délicate atiention, une fillette et un gar-con offrieret des fieurs à MM. Peytral et Du-

puis.

Très touché de ce témoignage, M. le préfet remercia les élèves et leurs professeurs.

Une réception suivit dans la salle d'honneur de la Mairle.

neur de la Mairle.

M. Ternisten, au nom de l'administration et de la population, remercia M. le préfet, président d'honneur de la Fédération des Sapeurs-Pompiere du Pas-de-Calais, de sa visite et lui rendit un respectueux hommage.

M. le maire présenta ses collègues de la municipalité, le personael municipel et le personnel enseignant et les officiers de sa-peurs-pomplers.

« Votre visite, M. le préfet, dit-ll en termi-nant, restera inoubliable pour notre cità dont vous avez toute la sympethie.

vous avez toute la sympethie.

M. Peytral apporta le salut du gouvernement à la veiliente population de Méricourt, dont les qualifés de labeur, de justice et d'indépendance, dit-il, sont tout à son honneur.

Il rendit hommage à la municipalité, au personnel municipal et enseignant et aux vaillants soldets du feu, qui représentent la courage et le dévouement.

M. le Préfet se montre très touché du che-leureux accueil qui lui avait été réservé et exprima le regret de ne pouvoir passer la journée à Méricourt, étant appelé à présider une autre cérémonie à Guines. une nutre cérémonie à Guines. Il leva son verre à la prospérité de la belle ville de Méricourt.

ville de Méricourt.

A l'Issue de cette cérémonie le corlège se reforma pour se rendre aux monuments aux morts où des gerbes de fieurs furent déposées pur MM. Peytral, Dupuy et Ternisien. Puis M. le préfet quitta l'assistance au milieu d'une ovation unanime, tandis que la musique jouait La Marseillaise.

Le banquet

A milli, un banquet de 130 couver's lut servi dans la salle Leiebvre-Moinet. M. Dupuy, secré-taire général de la Présecture du Pas-de-Carias, présidait, eyant à ses côlés les personnelités cilies plus haut.

cilités plus haut.

A l'heure des toasis, M. Ternisien regrette l'ebsence de M. le Préfet et salua les officiers et sapeurs prenant part à la fête. Il félicita en pessant » Madame Françoise » la mère des sapeurs-pompiers, qui prépara le succulent menu que l'on veneit de goûter.

Après evoir rendu hommage au dévouement des soldais du leu, toujours prêts à porter secours à leurs concitoyens en danger, M. le meire leva son verre à leur homeur.

M. Copia, lieutenant du corps res sapeurs-

veau fenion au lleutenant Copin, commandent les sapeurs-pomplers de Méricourt. Le défilé

Le derile

La sirèna se itt soudain entendre. Le signal du depart était annoncé et le délité commença dans l'ordre suivant: l'Harmonie et les sapeurs-pompiers de Méricouri, les corps de sapeurs-pompiers de Saliaumines, Rouvroy, Noyelies-sous-Lens, l'Harmonie et les sapeurs-pompiers de Leivin, le corps de sapeurs-pompiers de Leivin, les sapeurs-pompiers de Leivin, les sapeurs-pompiers de Liévin, les harmonies des cheminots d'Avion et de Vimy, les sapeurs-pompiers de Locs-que Goldelle ut d'Arras.

La manœuvre

La manœuvre

A l'issue du déillé, les sapeurs-pompiers se rendirent place Jean-Jsurès pour prendre part aux différents exercices et à la manœuvre s'evant le jury que présideit M. le cepitieine Darres, inspecteur départemental edjoint. On essista successivement à la manœuvre de pompes a bras, motos-pompes et eutos-pompes. Les sapeurs-pompiers d'Arras firent une superbe de monstrailon evec la grande échelle qui déploie 21 mètres. Dens une démonstrain d'éducation physique, les sapeurs-pompiers de Billy-Montigny évoluèrent avec un ensemble parfait. Es sapeurs lensois exéculèrent un thème de service départemental, Puis tour à tour les corps de sapeurs-pompiers ilrent alverses démonstrations de service d'inceadie sur une tour improvisée de deux étages.

deux étages leurs exercices les sapeurs-pom-plers du Pas-de-Calais firent preuve de beau-coup d'entrain et d'une grende discipline. A l'issue de le manœuvre il fut procédé, à la Mairie, à la distribution des primes.

Les concerts

A pertir de 18 heures, ce fut au tour des sociétés musiceles à se distinguer. On enteniti successivement, sur le klosque de la place Jean-Jeures: l'Hermonie municipale d'Avion, l'Hiromonie libre de vimy, l'Harmonie des Cheminois de Lens. Puis les harmones des cheminois de Lens. Puis les harmones des cheminois 12 Vimy et d'Avion exécutèrent ensemble : « Suite Meroceine » de Dalmes.
Toutes ces phalanges rivelisèrent de telent et les musiciens fureat applaudis par de nombreux auditeurs.

les musiciens tureat applaudis par de nom-breux auditeurs.
Dès la tombée de la nuit un bal qui fut très animé eut lieu, saile Leiehvre-Moinet.
Ainsi se termina cette belle journée des sa-peurs-nompiers du Pas-de-Calsis, doat on con-naît l'incomparable dévouement.



Soleil : Lever à 3 h. 52 : coucher à 19 h. 56. Lune : Lever à 8 h. 26 : coucher à 23 heures. Aujourd'hui : Ste-Emilienne. Demain : Sain

Thierry.

METEOROLOGIE, — étailen de Lilis. — Observations faites le 39 juin 1900 à 9 heures.

Baromètre : 768 m/m 2 ; hausse depuis la veille à 18 heures : 3 m/m 2 ; hausse depuis la veille à 18 heures : 3 m/m 2 monde la 1; 1 minna 9.5, atteint à 15 d. a veille, 20 le matin ; Maximum 22,4, atteint à 15 d. la veille.

la vaille.

Etat hygrométrique : 66 ; Hsuleur d'eau tombée depuis la veille à 18 heures : néant ; Direction du vent : Sud-Quest ; Force : modérée ; Direction du vent : Sud-Quest ; Force : modérée ; Direction des musges ; Ouest ; Etat du clei : très peu nuageux. Temps probable pour aujourd'hui : un peu chaud assez beau.

chaud, asset beau.

PREVISIONS DE L'OPFICE NATIONAL.— que mon nord,— Ciel peu nuageux le maila, devenant plus nusgeux, l'après-midi avec quelques rarces averses : veat de Sud, à 4 m. pius de 4 å 6 m.; température en hausse de 4 å 3° ; millimum en hausse de 3 å 4°.

L'assemblée génénale des Sapeurs-Pompiers A CAMBRAI

Journée splendide s'il en fut, qui comptera

dans les annales des corps de espesse-ponipiers de la région du Nord.

A 9 h. 15, MM. Carpentier, capitaine : Mesnil et Cornolle, leutenants de la Compagnie de Cambral, procédarent a la gara, à la reveption de MM. les membres du Conseil d'administration de l'Union, lesquela, à leur descente du Iralia, se réndirent en corps au monument de la Victoire où ils déposèrent une gethe.

A 9 h. 30, se unt la réunion des membres du Conseil d'administration, saile du Théâtre, qui examme, sous la présidence du commandant Mableu, les questions devant êtra soumises à l'assemblée générale.

La réception à l'Hôtel de Ville

Dès 10 h. 30, les sociétés et detégations sont reques dans la sulle du Conseil municipal de l'Hôlei de Ville, où des vins d'honneur leur sont servis ; vingt et un groupements défient ainsi et pour chsoun d'eux, M. Carrez, adjoint au maire, qui assiste M. Paul Désortnais, president de la Commission des fêtes, a un mot aimable,

L'Assemblée générale

L'Assemblée générale

L'assemblée générale des délégués de l'Union
se tient à 11 heures, au Théaire municipel ; elle
devait être présidée par M. Langeron, profet du
Nord, mais ce dernier, retenu à Lille, a délégué
pour le remplacer M. Verlonnne, le sympalhique sous-prêtet de Cambral;
Auprès de cétui-el ont pris place : MM. Deslerdins, maire de Cambral;
Campentier, comlerdins, maire de Cambral;
Mahieu,
commandant-inspecieur, prés dent dévoué de
l'Union; caapitaines Debuisschère, de Boubers, et Fossoulable de Belgique,
M. le Sous-Fréte, près evir excusé M. Lanroiques du feu », dont il epprouve à l'avance
les revendications légitimes autant que justi,
fiées.

refull. Summing as Dreitzense aux a solitate morefugues du feu », dont il approuve à l'avance
les revendications légitimes autant que justi.

M. le Maire de Cambral, obligé de se retirer,
salue ensuite les délégués des sapeurs-pompiers
de le région du Nord, dont il a pu apprécier
l'admireble dévouement.

En l'absince du socrétaire, le trésorier donne
lecture du rapport moral eccusant la présence
au sein de l'Union — en dépit d'une soission
melheureuse — de 10.460 adherents représentent 338 unités,
De mème que les comptes de la trésorerie, ce
rapport est edopté à l'unanimité.

Président impeccable eutant que documenté,
M. Mahieu fait l'historique des questions qui
ont trait à la situetion matérielle et morale du
sepeur-pompier; il traite einsi de façon magistraile la question des retrattes, le caisse de l'Entraide, les pensions à verer eux pompiers tués
su ocurs de leur service, le médalle d'honieur
avec droit aux 100 imans qui y sont liés, la prime à l'anciennée, etc Cet exposé est approuvé
por l'assistance tout entière.

Avant de clore l'assemblée. M. le Président
se lait un plaisir de décerner la médaile d'honneur de l'Union sux représentains de la Belgique présents eu coagrès, Ceux-di remercient
avec effusion.

Et l'es-emblée se sépare après avoir désigné
DOUAI comme sière de l'assemblée en 1931, et
décerné le titre de vice-président d'honneur à
M. Yager, capilaine à Solesmes, qui prend sa
retraite enrès 27 ans de services aussi loyaux
que dévoues.

Le banquet

A 13 heures, saile des cérémonies de l'Ilôte de Ville, un banquet de 10 couveits réunissait les délègués de l'Union et leure invilés ; dirigé per M. Libert, un orchestre de choix se ilt entendre pendant le repas.

A la table d'honneur, près de M. le Sous-Préfet qui préside, nous notons MM. Desjardins, maire ; Delmoite et Deligne, députés ; Bersez, sénateur ; Demione et Bevierre, conseillers généraux ; Carrez et Houtillon, conseillers d'arrondissement ; Fossoul et Debuschère, délègués heiges : commendant Crombez, de Lilie ; Mehleu, président de l'Union : Timal, medeclinmajor de la Compagnie des pompiers de Cambrat; Courtois, cepitaine de gendermerte; Carpentier, capitaine : Cornoble et Mesnil, lieutenants de pompiers à Cambrat ; Toleu, secréleire de mairie ; Leieu, meire de Tilloy ; les maires de Sancourl, Proville. Escandœuvres, Neuville-Saint-Rémy, Sainte-Olle. Thun-Saint-Martin, eyant adhéré au service intercommunelment M. Poulet, capitaine des sapeurs-pompiers d'Avesnessur-Heipe, qui a succédé au regretté commandant Pasqual, lequel ne manquait jamais une réunion de l'Union.

Avec le champegne, c'est l'heure des discours,

Cours,

Prennent successivement la parola;

M. Desjerdins, maire de Cambrai, qui salue les représentants des sepeurs-poutpiers de le région du Nord et ceux de la Betgique hospitalière. Il foit l'éloge de la caserne des pompiers de la ville, de leur matériel moderne et des moyens d'action aussi efficaces que possible, et loue les efforts du capiteine Carpenuer et de ses collaborateurs; il lève son verre aux sapeurs-pompiers, à Cambrat, à la République. Un double ban accueitie cette allocution

M. Mehieu salue la ville de Cambral reneissante de ses ruines; à ses hôtes, à ses visiteurs. Il parle du 121e anniversaire de la formation du corps des sapeurs-pomolers de Cambral, dont il vante le matériel digne de tous éloges.

M. le capitaine Fossoul, qui se déclare heureux de l'umion indissoluble qui lle à jameis la Belgique et la France, et lève son verre aux corps de France et de Belgique.

M. Deligne, au nom de M. Delmotte, député comme lui de l'arroadissement, essure les pompiers du Nord de toute sa sollicitude et celle de sea collèques eu Parlement.

M. Paul Bersez, séneteur, qui epporte aux convives son tribut d'amitté et de sympathle, et les essure de la gratitude profonde des populeitions du Nord; il adresse son saint aux officiers, sous-olificiers et sapeurs de Cambrai, et leve soa verre aux personnalités présente et an doven des pompiers. Le centrain, et leve soa verre aux personnalités présente et an doven des pompiers. Le centrain fets relatés par les orateurs précédants: A Combrai, qu'il cite en exemple, il nole que les nompiers leurent la devancé les désirs du concrès.

M. Verlomme, sous-préfel, clôture la série des

Les discours politiques du Dimanche

MM. Henri de Jouvenel et Chautemps ont parlé hier, à Bort

A l'issue d'un banquet qui a eu lieu hiet à Bort après l'inauguration d'une école professionaelle, M. Henri de Jouveziel a prononce un discours dans laquet il a dit notamment:

« On s'obstica à creuser des fossés la ou il faudrait jeter des ponts, à créer la mésentette quand il faudrait hercher des terrains d'entente, à provoquer le divorce des gauches tândis que je payà sepire à la concentration des gauches. Dirons-nous que ls tectique échouers 7 Ne nous leurrons pas. Elle compte des succès à son actif. Si on parvehait, aux élections érochaines, à le couper a la fois de sa droité et de sa gauche, taire porter sur lut tous les ceups, peutêtre cette manœuvre pourrait-elle triompher dens une certain nombre, d'arrondissement. Pour quel résultat 1 Ah il Teudreit plaindre les vainqueurs, ils pieureaient vite sur leur victime. Le jour on le parti-radical manquerait au pays et surtout à ce grând peys de moyennes, qu'est la France, terre des propriétés moyennes, des fortunes moyennes, des fortunes moyennes, des internet des propriétés moyennes, des fortunes moyennes, des intique, mais un déséquilibre de l'economie netionale ».

M. Chautemps a ensuite parlé de la politi-

netionale ».

M. Chautemps a ensuite parlé de la politique scolaire et a dit que l'école unique ne portait euoune etteinte à la liberté de l'enseignement.

M. René Besnard à Beaucaire

M. René Besnard à Beaucaire

A l'issue d'un grand banquet polltique organisé per la Fédération Radicale-Socialiste du Gard. M. René Beenard, après avoir exeminé ia motion des divers congrès, puis le discours de Dijon, a conclu en ces termes : « Quand on considére l'œuvre immense ecocompile, dans tous les domaines, par le République, il faut reconnaître que le partiradical en a été dans une très large mesure is puissant ouvrier. Et voilà pourquoi dans son libéralisme, sans aucun esprit de chapele, mais cependant avec quelque fierté et avec quelque raison, il croît avoir le droit d'appeler à se grouper autour de lui, les Républicains sociaux patriotes et latques, qui constituent l'immense majorité du pays et si cela implique un reclessement des ancient groupes et des anciens partis, il faudra la faire ».

Sanglante tragédie dans un bar

M. Jean Lafforgue, agé de 47 ans, gérant d'un bar à Toulouse, qui vivait maritaiement avec Mme Raymonde Ruffy, agée de 25 ans, a tenié hier matin, vers 6 h. 30, de fuer cêtte dernière avec un revolver, Mane Ruffy ayant pu détourner le bras d'u meurfrier, le coupaiteibnit à l'épeuie droite la jeune Odette, agée de 5 ans, fille de Mme Ruffy.

Mme Ruffy essaya de maintenir les bras du meurtrier qui se dégagea et tenta de se lirer une baile dans la tête, le revolver n'ayent pas fonctionné, il remanla l'arme et 53 tira une deuxième balle. La mort fui instantante

instantanie. L'état de la jeune Odette, sauf complica-tions, n'apparait pas très grave. Maigré la mort du meuririer, une enquête est ouverte.

discours en apportant aux assistants le salut du gouvernement de la République, qu'il représente en la personne de M. le Prefet du Nord, empêché. Frenétiquement applaudi, M. Verlomine magnifie le rôle dans la société du soldat deu à l'ebnegation parlaite et résolue ; il lève son verre à Cambrat acqueillant, eux représentants des pompiers de la région du Nord, à la République

A la caserne

A la caserne

A l'asue du banquet, les unités présentes sur la piace d'Armes, se groupent pour se rendre à le caserne des sapeurs-pompiers en définant par l'avenue de le victoire, les rues du Grand-Sèminaire et Auguste-Legrand, ced aux accents de pas redoubles joués par l'Harmonie monopele. Une brée visite de la caseine, et il est procédé au buptème de la inoto-jouipe « Martine », construite dans les ateiers du corps par M. Getife béon, mécanicien Cette moto-pompe de 60 mètres cubes à questre lances coûtgra en chilifres ronds, 12,000 francs.

M. Carpenier, capitaine, prononce une courte allocution au cours de inquelèe il remerce les personnalités présentes et explique succindement le mécanisme du nouveau service d'incensité.

ile. Inauguration du service intercommunal par un départ dans une commune adhérente est tirée au sort par le Maire de Cambrai, c'est le commune de flumilles qui est désignée, et deux minutes ne s'écoulent point que le materiel est.

L'alerte pour un incendie supposé-piece d'Armes a donné les mèmes résultats, lout à l'honeur du capitaine Carpentier et de ses zélés subordonnés.

Remise de distinctions

Remise de distinctions

M. le Sous-Prétet a donné lecture des dislinctions suivantes:

Médaille d'bonneur des sapsurs-pomplers.

A titre exceptionnel: MM. Carpentier, capitalne; kesnil, lieutenant, à Cambrai; Dauchet Augustin, lieutenant à Caudry.

A titre d'ancienneté: MM. Carpentier Clément, adjudant à Cambrai; C. Cambrini, sergent à Catillon: Bourdon Edouard, sapeur a Honnecourt; Ch. Guéra, sapeur à Neuvilly; Pê. Zelet J.-B.. sapeur a Neuvilly; Alexandre Pierrepont, sapeur à Mœuvres; Goutiez Emile, sergent à Bethune; Emile, caporal à Crévecœursur-Escaut; L. Gaillot, sous-lieutenant à Reumont; Gianchon Jules, sous-lieutenant à Reumont; Gianchon Jules, sous-lieutenant à Reumont; Gianchon Jules, sous-lieutenant à Reumont; Capitaine à Caudry.

Médaille d'argent de 2e classe, — M. Fernand Vassaux, capitaine à Caudry.

Médaille de bronze. — M. Alfred Cornolle, sous-lieutenant à Cambrai.

Mention honorable. — MM. Moilet Alfred, sergent-mejor; Lavsleru Eugène, caporal; vasseur Henri, caporal à Cambrai; Vassaux Raymond, adjudent; Getelliez Léon, sergent; Léger Léon, sergent, à Caudry.



Il descendait des montagnes et ignoralt le drame; il avait hâte d'arriver sous ce toit où l'attendait celle dont ilmage l'avait surb partout, qu'il avait laissée si belle, si pleine de force, de vie, si heureuse.

VII Ils venaient de la voir partir, tous, serrés lis vensient de la voir partir, totte, serrès les uns contre les autres, au seuit de la garnde maison aux tourelles grises, debout au milieu du perron, aux marches verdies, à la rampe de fer rongé, où s'enchevêtrait le lierre : Claude et Chrisliane, leurs en fants, jusqu'au dernier bébé, dans les bras de sa nourrice, et dont les beaux yeux inno-cents semblaient refléter leur épouvante; ils venaient de la regarder longeant sans se retourner, entre ces hommes qui repré-centaient la Justice, l'allée de platanes cen-

tenaires, aux branches croisees, sous le dôme desquels elle avait disparu. Et tous, jusqu'à la petite Lili, tremblante en sen-tant trembler le bras qui la portait, avaient

la figure blanche, convulsée.
Claude, en avant, se tenait des deux mains à la rampe, penchant le torse comme quelqu'un qui va perdre l'équilibre. Marie-Therèse aussi, séparée de lui par ses frères, s'accrochait à la balustrade. Et quand Chérie se fut enfoncée sous les

arbres centenaires, raide elle se renversa en jetant un grand cri; sa mère, derrière elle chancela, la recevant sur sa poitrine, elle chancela, la recevant sur où elle la soutint une seconde. Ce cri, qui en fit pousser des perçants à la pelite fille avec laquelle s'enfuit, affolée, la nourrice, toucha chez le père, la seule corde susceptible dans le désarroi moral,

corde susceptible dans le desarrot litora, accru de l'anéantissement physique où il se trouval, de vibrer. Il se relourna.

La vision fuyait, la vision ignoble, de cette enfant blonde, si fragile en sa robe noire, de cette victime, aliant d'elle-méme à l'holocauste, pour qui ? le savait-elle ?... y avait-il chez elle aberration, dévouement sublime, exaltation maladive ?...

Elle avait avoué.

Et qu'importait qu'elle sût, qu'importait qu'elle connût le coupable, dix fois coupa-ble, dix fois misérable, qui la laissait par-

tir... en prison i

Claude Varagniez saisit sa fille dans ses
bras, recouvrant sa robustesse d'homme
dans la force de l'âge, sa vigueur décupiée,
par une surexcitation des nerfs.

Il monta avec elle un étage, pénétra dans
le couloir sonore, enfonça du pied la porte

de la chambre de sa femme, et sur le lit de point ; pourtant le jeune homme par celle-ci, déposa Marie-Thérèse.

Christiane était derrière lui, renvoyant les tête sur l'oreiller. garçons.

garçons.

— N'entrez pas I... n'entrez pas I... dites sculement à la Pétéloune qu'elle apporte de l'eag fraiche et du vinaigne... Toi, Jean, monte à cheval et ramèag le médecin... vite mon fils, vite !

aux pupilles revulsées.

La Pétéloune était montée en hâte ;' i'eau fraiche. le vinaigne

s battements du pouls. Son fils Jean rentra dans le parc au ga lop de sa bête, qu'il arrêta net devant

— Ma fille I ma fille!
Debont, et de nouveau penché sur le lit, sans leisser la mère, qui voulait l'écarter, prendre sa place, il répétait :
— Ma fille I
Marie-Thèrèse ne bougeait plus; après me torsion des membres, plus violente. l'inertie, aussi complète qu'auparavant, Quelques secondes s'écoulèrent, qui parurent longues; allait-elle revenir à l'état efferavant de tout à l'heure?

Et Claude, la respiration suspendue, le sang au visage, quand il ne ini afflualt pas au cœur et qu'à son front ne suintaient pas les gouttelettes glacées qui y avalent tant

de fois perlé depuis la fataie nuit, dans son angoisse croissante, oublinit cette voiture qui tournait ce coin de route, emportant une innocente vers la prison de Béziers.

Or, voilà que les yeux hagards de Marie-Thérèss se fixèrent, encore sur ceux de son père; lés bras le repoussèreat avec force elle s'assit et, ses poings crispés dans la couverture, articula, en se soulevant sur les poignets:

— Oh I papa... papa... Mon Dieu I oh I mon Dieu!

— Eh bien, remets-toi, il faut te remette...

Elle ne voulait plus, non elle ne voulait meme plus se dire qu'elle avait pu sair d'un tel soupçon ce père lant respecté, tant aimé; quel châtiment l'attendrait, quelle expiation à hauteur d'une faute parceille!

poids du terrible secret, Marie-Thérèse don-nait libre cours à ceux qui l'étouffaient. Elle ae pariait point; personne ae par-fait; Christiane, affaissée sur le pled du lit, pleurait aussi; Jean, resté dans la chem-bre, se seatait une constriction à la gorge; pour les enfants comme pour la mère, i n'était pas possible que Chèrie fût coupable.

Le père la Bique s'était démené si fort, Jusqu'à ce qu'on l'emmenat avec les deux autres vagabonds, que l'on devait comme lui, relaxer le soir même, que chacun sa-vait l'accusation pesant sur l'héritière du



Ce jeune homme était le fiancé de Marie. Thérèse Varagniez, Faisant un voyage d'excursions dans les Pyrénées, Frédéric Silvère avait ét è invité d'inq ou six jours plutôt par la tante Agathe, curieuse de le connaître, à wenir passer pluséeurs jours au Vai-Rose, avant de regagner Paris.

Elle poussait la porte sur eux ; ie père et la mère se trouvèrent ensemble près de leur fille, froide, les yeux grands ouverts

aux pupilles revulsées.
Christiane dégrafa le corsage, délaça la corset; Claude s'était jelé sur une tenêtre qu'il ouvrait pour faire de l'air, et tout à coup, comme au loin, à un coude de la route, le landau attelé de ses deux chevaux débusquait, il la repoussa, cette fenêtre, et s'enfuit dans la pièce à côté, sa chambre à iui.

La Pétéloune était montée en hate; l'eau fraîche, le vinaîgre, ne donnant point de résultat, on avait couché tout à fait la jeune tille, placé autour d'ellé des boules d'eau chaude, dans des angoisses indescriptibles, on attendait le médecin.

Claude venait de s'asseoir au chevet de sa fille; il tenait dans sa main brûlante de lièvre la main glacée de Marie-Thérèse; il palpait le polgaet, où il percevait à peine les battements du pouls.

Le docteur n'était pas chez lui ; il revien-drait vers les claq heures et accourrait im-médiatement ; aller à Béziers n'avancerait

- Elle revient à elle, murmura la mère, c'est l'émotion... meis la circulation reprend son cours... n'est-ce pas, Claude ? ses mains sont moins froides.
- Out, fit-il.

C'était la première syllabe qu'il articu

Sans iacher d'entre les siens les doigs effilés, il pencha son visage sur la figure de cire dont les pruneiles, si longtemps immobiles, erraient maintenant sous le vague brouillard qui les couvrait. Le fluide des yeux de Claude attira ces veux encore incerlains qui tout à coup brilèrent. La main s'arracha de la sienne, et le grand cri de tout à l'heure, le cri qu'entendait peut-être Pulchérie, au bout de l'allée de platanes, retentit dans la chambre, tandis qu'une répulsion secouait sous le drap le corps jusqu'à présent rigide.

— Ma fille l ma fille!

Debont, et de nouveau penché sur le lit,

fravant de tout à l'heure ?

Elle porta ses deux mains à son front — le geste de Pulchérie quand la folie flottait autour de son cerveau — et d'une volx plaintive maintenant, d'une volx sanglotanle, dans une invocation désolée, elle murmura: — Oh! mon Dieu L. mon Dieu L.

— Oh! mon Dieu L... mon Dieu L...

— Mon enfant! fit Christiane, essayant encore de repousser son mari.

Mais, en un mouvemeat auss! soudain. obéissant au besoin impérieux d'écarter l'horrible doute qui, depuis le moment où il l'effleurait de son alle sombre, ne l'avait pas saisie avec autant de violeace que tout à l'heure, sur le perron, alors qu'elle ne regardait que son père, qui suivait des yeux Pulchérie, la jeune fille lui passa les bras autour du cou, les nous fébrilement, approcha sa tête de la sienne, resserrant l'étreinte en se sentant baiser au froat, et, en ellemême disant:

— Malheureuse L... a-t-elle pu natire en mol, cette pensée monstrueuse... le meilleur, le pius loyal des hommes l... Put-il laisser arrêter... si c'eût été lui... Ah l'oui malheureuse!

Les larmes iacadaleat ses joues, la d tente s'opérait; comme Pulchérie laissait deux reprises éclater les sanglots amassi dans sa poitrine, depuis qu'elle portail polds du terrible secret, Marie-Thérèse doi

Pauvre Chérie!

Quand elle était sortie du grand salon,
après que Claude Varagniez, appelé pour
confirmer ses premières déclarations, en
apprenant laveu de la jeune fille, se laissait prendre par une stupeur très naturele
pour ceux qui la constatalent, elle trouvait
dans le vestibule les habitants du château
réunis.

Celle-ci effleura ce groupe muet, d'un re-ard qui ne voyait point, et marcha vers